

Plasticité

ISSN : 2967-0357

Éditeur : Mireille Raynal-Zougari

6 | 2025

Normes et censures actuelles dans le monde de l'art (création, recherche, pédagogie) : lexique pour sortir du confusionnisme

Universalismes / pluriversalismes

Sylvan Hecht

🔗 <http://interfas.univ-tlse2.fr/plasticite/1022>

Référence électronique

Sylvan Hecht, « Universalismes / pluriversalismes », *Plasticité* [En ligne], 6 | 2025, mis en ligne le 02 juin 2025, consulté le 26 juin 2025. URL : <http://interfas.univ-tlse2.fr/plasticite/1022>

Universalismes / pluriversalismes

Sylvan Hecht

PLAN

Des universalismes en conflit aux pluriversalismes cosmologiques, cosmopolitiques et cosmopoétiques

Tout n'est pas censure : « regard oppositionnel » et « public oppositionnel » comme fondements pluriversalistes pour la création, la pédagogie et la recherche

Conclusion

TEXTE

- 1 Pendant bien longtemps – depuis le XIX^e siècle au moins –, se réclamer de l'universalisme semblait aller de soi pour la plupart des militant·es de l'émancipation : anarchistes, communistes et autres internationalistes ; féministes de tous les pays ; anticolonialistes et antiracistes : tous ces groupes enraccinaient leurs luttes dans une conscience qui se voulait universelle – c'est-à-dire fondée sur des bases semblables pour chacun·e, et non fragmentée en une myriade de particularités.
- 2 Or, depuis la fin des années 1970¹, l'émergence conjointe de nouvelles luttes dans les pays du Sud global et des études postcoloniales puis décoloniales dans les universités porte des coups de boutoir incessants à l'universalisme, l'accusant notamment d'eurocentrisme, de racisme, d'androcentrisme, d'anthropocentrisme et même d'impérialisme (néo)colonial quelles que soient ses intentions prétendument positives. L'universalisme n'est plus, aujourd'hui, unanimement considéré comme un outil de libération, mais de plus en plus comme l'une des composantes idéologiques de la « colonialité² », ce « côté obscur de la modernité³ », pour reprendre l'expression du sémioticien décolonial argentin Walter Mignolo.
- 3 Après plusieurs siècles d'hégémonie idéologique, « l'universalisme monologique⁴ », que nous appellerons aussi « universalisme abstrait » ou « de surplomb », est ainsi aujourd'hui combattu sur de mul-

tiples fronts par les luttes des peuples de toute la planète. Au monologue de l'Occident indûment érigé en *unique* universel, ces peuples opposent par leurs polylogues un véritable « Plurivers⁵ » : « un monde fait de multiples mondes⁶ », pour reprendre l'expression des révolutionnaires Zapatistes du Chiapas – et par « monde », nous entendons, à la suite des philosophes Sophie Gosselin et David gé Bartoli, « un ensemble de relations instituées entre des êtres humains et des autres qu'humains de manière à les inscrire dans une totalité signifiante et durable⁷ ». À la suite des Zapatistes et de nombreux autres activistes et chercheur·es⁸, nous considérons le Plurivers comme le réseau tissé par les *cosmologies* des peuples de la Terre, c'est-à-dire par leurs manières de « composer des mondes⁹ », matériellement comme spirituellement (animismes, totémismes, analogismes antiques et médiévaux, naturalisme scientifique moderne, etc.), mais aussi par les *métaphysiques* « intermondes » de ces peuples (telle la métaphysique du *barzakh* dans le soufisme, qui considère notamment les rêves et l'invisible comme espaces situés « au bord des mondes » et entre eux¹⁰).

- 4 Dès lors, pour qui veut œuvrer à la libération de tous les êtres, il semble urgent de développer des « pluriversalismes¹¹ » comme alternatives à l'universalisme monologique. Ces pluriversalismes seraient tout à la fois nécessairement pluriels et idéalement unitaires, afin d'éviter à la fois l'écueil de l'uniformisation et celui du particularisme ; raison pour laquelle nous parlons d'emblée de pluriversalismes *au pluriel*, mais tout en conservant le « -isme » *unitaire*. Renvoyant dos-à-dos le relativisme postmoderne et l'universalisme abstrait, ces pluriversalismes permettraient ainsi d'imaginer de nouvelles alliances cosmopolitiques véritablement constituées de *toutes* les perspectives des peuples de la Terre, au-delà même des peuples humains : des alliances avec des « peuples-rivières, peuples-montagnes, peuples-archipels¹² », et bien d'autres encore. D'autres autrices, comme la chercheuse en études féministes Madina Tlostanova et la linguiste Marie-Anne Paveau, parlent quant à elles de « pluriversalité¹³ », un concept qui permettrait peut-être de promouvoir une éthique unitaire et plurielle tout en évitant de créer un énième « -isme ».

- 5 Cela dit, comment appliquer une épistémologie, une éthique et une politique pluriversalistes à la question des nouvelles (auto)censures

dans la création, l'enseignement et la recherche, question à laquelle le présent *Lexique* est dédié ?

- 6 Dans un premier temps, nous reviendrons sur l'opposition entre l'universalisme monologique et « l'universalisme latéral », et nous explorerons ensuite l'idée des pluriversalismes comme tentatives de concrétiser l'universalisme *abstrait*. Enfin, nous examinerons de manière critique la définition même du concept de censure à l'aune des idées de « regard oppositionnel » et de « public oppositionnel » à partir du cas de l'installation performative *Exhibit B* de Brett Bailey et de sa réception.

Des universalismes en conflit aux pluriversalismes cosmologiques, cosmopolitiques et cosmopoétiques

- 7 Qu'est-ce, au fond, que l'universalisme ? Loin de se réduire à une unique acception, ce concept semble s'être déployé, avant même l'invention de la notion alternative de « pluriversalisme », dans deux directions opposées : « l'universalisme de surplomb », que nous appellerons aussi « abstrait » et « monologique », et « l'universalisme latéral », que nous pourrions aussi qualifier de « concret ». L'introduction de l'ouvrage *L'universalisme en débat(s)*, codirigé par le sociologue Stéphane Dufoix et le politiste Alain Policar, est à ce titre très éclairante :

Il semblerait donc que la France ait bien du mal à renoncer à ce que Michael Walzer (dans *Esprit* en 1992¹⁴) désigne comme 'l'universalisme de surplomb'. Le philosophe américain attirait alors l'attention sur le caractère incertain (quant à ses effets) d'un universalisme, celui du judaïsme des temps prophétiques, qui se proposerait de servir de lumière pour les nations. [...] Les fondements mêmes du colonialisme et les raisons de son refus sont énoncés avec une impressionnante sobriété par le philosophe américain : 'Les serviteurs de Dieu se tiennent au centre de l'histoire [...], tandis que les histoires des autres sont autant de chroniques de l'ignorance et de conflits dépourvus de sens'. Et il poursuit : 'Rien de significatif au regard de

l'histoire du monde ne leur arrivera jamais sauf dans la mesure où ils s'approchent et se mêlent au courant dominant'. L'idée, hélas courante, de l'existence de peuples sans histoire, est contenue dans cette vision fondée sur la confiance que les doctrines et les lois des dominants seront un jour universellement acceptées. L'universalisme de surplomb se reconnaît précisément par la confiance qu'il inspire. À cette conception, congruente avec l'esprit du colonialisme, M. Walzer oppose, avec bonheur, l'universalisme *réitératif*¹⁵.

- 8 Cette critique de l'universalisme de surplomb rejoint celle de la philosophe Fátima Hurtado López, qui qualifie le contexte actuel de situation « où l'universalisme est de fait l'effet d'une globalisation homogénéisante et ethnocentrique (universalisme monologique¹⁶) ».
- 9 Or, à cet universalisme abstrait, le philosophe Maurice Merleau-Ponty et l'écrivain et militant anticolonialiste Aimé Césaire opposèrent dès le vingtième siècle un « universalisme latéral¹⁷ », que la frappante formulation de Césaire résume ainsi :

Provincialisme ? Non pas. Je ne m'enterre pas dans un particularisme étroit. Mais je ne veux pas non plus me perdre dans un universalisme décharné. Il y a deux manières de se perdre : par ségrégation murée dans le particulier ou par dilution dans 'l'universel'. Ma conception de l'universel est celle d'un universel riche de tout le particulier, riche de tous les particuliers, approfondissement et coexistence de tous les particuliers¹⁸.

- 10 Face aux nouvelles problématiques contemporaines, il nous semble toutefois désormais plus intéressant, plutôt que de nous limiter à cette distinction « universalisme de surplomb » *versus* « universalisme latéral », de radicaliser le concept d'universalisme lui-même en le pluralisant sur trois niveaux : *cosmologique* et *métaphysique* ; *cosmopolitique* ; et « *cosmopoétique* ». Ces trois plans invitent à oser le passage de l'universalisme aux *pluriversalismes*, voire à la « *pluriversalité* », que M. Tlostanova définit comme la « coexistence de nombreux universaux » concrets :

Dans la pensée décoloniale de la frontière, la pluriversalité est une coexistence de nombreux universaux non-abstraits en interaction et en intersection, fondés sur la géopolitique et la biopolitique du savoir, de l'être et de la perception, dans un effort conscient – qui in-

forme aussi l'intersectionnalité – pour reconnecter la théorie et les théoriciennes avec l'expérience et avec ceux qui sont discriminés, en clair pour réinstaurer la nature expérimentale de la connaissance et de l'origine de toute théorie de la vie humaine¹⁹.

- 11 Sur le premier plan, le Plurivers, comme nous l'avons vu en introduction, désigne le réseau des multiples cosmologies et métaphysiques des peuples se battant contre ce que l'anthropologue Arturo Escobar nomme le « Monde-1 » ou l'« unimonde²⁰ » moderne, colonial, capitaliste, patriarcal et anthropocentriste ; un monde dont on pourrait symboliquement dater la naissance en 1492, avec le début de l'invasion coloniale des Amériques par les puissances européennes. Sur le deuxième plan, comme l'écrivent encore S. Gosselin et D. gé Bartoli :

Il s'agit [donc] d'imaginer une autre cosmopolitique que celle universaliste prônée par Kant : une *cosmopolitique pluriverselle*, se constituant depuis les marges, depuis les périphéries, là aussi où les sans-terre et les sans-voix ont continué à résister et à faire perdurer leurs mondes, là où s'inventent aujourd'hui les cohabitations et incorporations de la condition terrestre²¹.

- 12 Enfin, sur le troisième plan, les pluriversalismes invitent également à une « cosmopoétique », définie par le poète et philosophe Dénètem Touam Bona à partir du marronnage des fugitifs rompant avec leur condition de personnes esclavisées pendant la période coloniale :

La sécession marronne relève donc d'une 'cosmo-poétique' (des grecs 'kosmos', le 'monde' dans la beauté de son ordonnancement, et 'poiêsis', la 'production' d'une œuvre) : elle est 'production d'un monde', création d'un 'dehors' qui aura valeur de refuge et d'utopie concrète pour tous ceux et celles resté·es en captivité²².

- 13 Entre production de mondes utopiques sous la forme des quilombos, et production d'œuvres sous la forme des danses, des chants et des récits des esclavisé·es, les luttes et les arts se rejoignent donc dans la cosmopoétique anticoloniale.
- 14 Le passage de l'universalisme aux pluriversalismes permet non seulement de réaffirmer la pluralité concrète que recelait déjà l'universalisme « latéral » par rapport à l'universalisme « de surplomb », mais

aussi de renforcer la triple dimension indissolublement cosmologique, cosmopolitique et cosmopoétique du Plurivers – dimension que le concept d'universalisme, par la figure monologique de l'Un logée en son préfixe, semble encore occulter. Loin d'abandonner la polyphonie des cosmologies et l'universalité de la condition terrestre, les pluriversalismes rêvent plutôt de les relier.

Tout n'est pas censure : « regard oppositionnel » et « public oppositionnel » comme fondements pluriversalistes pour la création, la pédagogie et la recherche

- 15 Mais comment appliquer ces pluriversalismes à la question des nouvelles (auto)censures dans la création, la pédagogie et la recherche ?
- 16 Se défaire d'une perspective universaliste de surplomb implique avant tout de questionner le concept de censure lui-même : qu'est-ce qu'une véritable censure ? Tout acte s'opposant à la publicisation d'une œuvre est-il nécessairement un acte de censure ?
- 17 Nous nous inscrivons en faux contre cette idée. Nous pensons en effet qu'il convient de définir la censure en des termes précis : comme l'action exercée par un pouvoir coercitif généralement étatique, et plus largement économique et/ou politique, afin d'empêcher toute expression de la ou des personnes censurées. Ainsi, les autodafés sous le Troisième Reich, la répression systématique des artistes dissidents sous Staline ou le maccarthysme ayant frappé les communistes aux États-Unis pendant la guerre froide constituent à nos yeux trois exemples historiques paradigmatiques de véritables censures. De même, la répression, le dé-financement, voire l'interdiction des études anticapitalistes, décoloniales, féministes, de genre, et de la « théorie critique de la race²³ » dans les universités brésiliennes par Jair Bolsonaro, et étatsuniennes par Donald Trump, prouve l'existence d'une véritable censure épistémique et politique contemporaine mise en place par des gouvernements d'extrême-droite à travers toute la planète.

- 18 À l'inverse, l'action d'un groupe militant s'opposant à la représentation d'un spectacle ou à la diffusion d'une exposition ne relève pas nécessairement, d'après nous, d'une forme de censure, du moment qu'aucune répression étatique ne s'abat sur les auteur·ices des œuvres critiquées par les activistes, et que ces auteur·ices peuvent toujours s'exprimer par d'autres œuvres et d'autres moyens.
- 19 Ainsi considérons-nous que les militant·es qui ont critiqué l'installation performative *Exhibit B* de l'artiste sud-africain blanc Brett Bailey – par des actes variés allant de la pétition contre le spectacle aux rassemblements devant le Théâtre Gérard Philippe et le Centquatre où il était programmé à Paris – mirent en branle non pas une censure – qui aurait alors interdit à B. Bailey toute possibilité d'expression en l'envoyant en prison, par exemple –, mais une réception esthétique et politique pleine et entière, en se constituant par leur « regard oppositionnel » en « public oppositionnel », comme l'explique la chercheuse en arts de la scène Marie Astier :

Alors que les institutions blanches ne pensent pas les Noirs comme faisant partie de son public, Maxime Cervulle qualifie ces opposants de 'public oppositionnel', en référence à la notion de 'regard oppositionnel' que la militante afro-féministe bell hooks utilise pour réhabiliter le droit de regard – critique – des spectatrices noires, exclues du public implicite de la culture visuelle prédominante. Il rappelle que 'le choix explicite de refuser de voir une œuvre constitue en soi une forme de réception²⁴'. Internet devient alors un espace de paroles alternatif, où s'énoncent certains enjeux majeurs du débat autour d'*Exhibit B*, absents des écrits imprimés accaparés par la classe moyenne blanche²⁵.

- 20 Dans leurs articles, Marie Astier et Maxime Cervulle démontrent qu'en s'adressant avant tout, dès l'étape de la création, à un public majoritairement blanc et supposément ignorant de l'histoire coloniale des « zoos humains », B. Bailey a méconnu la violence que son œuvre pouvait exercer sur des publics afrodescendants, et plus largement racisés, vivant au quotidien des discriminations racistes, notamment dans le quartier de Saint-Denis, à Paris, où la programmation du spectacle suscita l'émergence de ce « public oppositionnel ». M. Cervulle analyse le problème en ces termes :

La seconde stratégie de représentation, celle du public oppositionnel d'Exhibit B, ne consiste pas à mettre en lumière l'ignorance (du racisme) de certains publics, mais le processus de construction sociale de cette ignorance – auquel participe aussi bien l'œuvre que son contexte de programmation. Ce sont ainsi les modalités d'inscription sociopolitique et le contexte institutionnel de déploiement de l'œuvre qui sont interrogés et soumis à la critique. Seul le refus du mode de production et de médiation de l'œuvre permet de comprendre véritablement le refus de la voir²⁶.

- 21 En somme, les publics oppositionnels nous inciteraient à reprendre la « critique de l'économie politique » prônée par Karl Marx dans le sous-titre du *Capital*²⁷ pour l'étendre à une critique de l'économie politique de la *création*, de la *programmation* et de la *réception* des œuvres, contre les analyses dépolitisantes qui font abstraction, précisément, de leur contexte matériel de production, de diffusion et de réception.

Conclusion

- 22 Rompre avec l'universalisme monologique et son « dispositif [esthétique et politique] global occidental-centré », blanc et producteur de « discours tenus *sur* et non pas *avec* les minorités²⁸ » implique nécessairement de réinterroger le concept même de censure à l'aune de celui de « public oppositionnel », afin d'ouvrir la voie à de nouvelles perspectives dans la création, la pédagogie et la réception qui viseraient à présent un idéal pluriversaliste – c'est-à-dire un idéal embrassant toute la complexité cosmologique, cosmopoétique et cosmopolitique de la multiplicité des peuples terrestres, humains et autres qu'humains ; sans nier l'intensité, l'omniprésence et la persistance des violences racistes, (néo)coloniales, patriarcales, capitalistes, validistes et écocidaïes qui font encore aujourd'hui obstacle à la (sur)vie, et à l'épanouissement de toutes les sensibilités esthétiques.

NOTE DE FIN

¹ L'on considère souvent *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident* d'Edward Said comme l'essai fondateur des études postcoloniales, même si d'au-

cuns font plutôt remonter leur généalogie aux écrits de Frantz Fanon et d'Albert Memmi. Les études *postcoloniales* sont ensuite développées par des auteur·ices majoritairement indien·nes, comme Gayatri Chakravorty Spivak, célèbre pour son livre *Les subalternes peuvent-elles parler ?*. Les études *décoloniales*, en revanche, sont plus récentes, puisqu'elles émergent en Amérique latine dans les années 1990 autour du groupe Modernité/Colonialité/Décolonialité dans une tentative de radicalisation de l'analyse de leurs prédécesseur·es, considérant que le monde n'est jamais véritablement devenu postcolonial, puisque la « colonialité du pouvoir » (Aníbal Quijano) n'a jamais été abolie.

2 « La notion de colonialité bouleverse en profondeur le champ des études sur le colonialisme. Car la colonialité n'est pas le colonialisme. Le second terme peut être défini comme le mouvement historique de prises de terre qui a débouché sur la constitution des empires européens modernes. La colonialité désigne en revanche les rapports coloniaux de domination qui émergent avec la conquête de l'Amérique et s'établissent progressivement à l'échelle du globe, imposant au passage une hiérarchie planétaire des peuples, en fonction de critères raciaux, sexuels, épistémiques, spirituels, linguistiques, esthétiques, etc. » Philippe Colin et Lissell Quiroz, *Pensées décoloniales. Une introduction aux théories critiques d'Amérique latine*, Paris, La Découverte, 2023, p. 12.

3 Walter Mignolo, *The Darker Side of Western Modernity. Global Futures, Decolonial Options*, Durham, Duke University Press, 2011.

4 LÓPEZ Fátima Hurtado, « Universalisme ou pluriversalisme ? Les apports de la philosophie latino-américaine », in *Tumultes*, « Pluriversalisme décolonial », vol. 48, no. 1, Paris, Kimé, 2017, p. 39. Accessible en ligne ; URL : <https://doi.org/10.3917/tumu.048.0039> ; consulté le 4 février 2025.

5 Arturo Escobar et plusieurs autres auteur·ices du champ des « études pluriverselles » écrivent généralement « plurivers » avec un « p » minuscule, peut-être pour éviter l'émergence d'une nouvelle hégémonie remplaçant l'ancienne hégémonie universaliste. Pour notre part, nous faisons plutôt le choix, dans notre thèse comme dans cet article, de la majuscule, sans quoi le risque nous paraît grand de tomber dans le flou conceptuel qui consisterait à parler d'une « pluralité de plurivers », alors que le Plurivers constitue déjà, d'après nous, *l'ensemble* rassemblant toutes les cosmologies et toutes les métaphysiques des peuples de la planète. Tout comme la théorie astrophysique du Multivers renvoie à l'hypothèse d'une totalité subsumant tous les univers physiques possibles ; de même, l'étude anthropologique du Pluri-

vers désigne déjà une totalité métaphysique. Il ne saurait donc y avoir d'autres « plurivers » avec minuscule selon la compréhension que nous en avons.

⁶ Cf. la « Quatrième déclaration de la Forêt Lacandone » des Zapatistes : « *Queremos un mundo donde quepan muchos mundos* » (« Nous voulons un monde où de nombreux mondes se côtoient »), citée dans Arturo Escobar, *Sentir-penser avec la Terre. L'écologie au-delà de l'Occident*, Paris, Le Seuil, 2018.

⁷ GOSSELIN Sophie, GÉ BARTOLI David, « Terre-mondes et personnes-chimères : donner voix au pluriversel. Récit à deux voix et plus », p. 64, *Chimères*, 2023/2 N° 103, pp. 63-76. DOI : 10.3917/chime.103.0063. URL : <http://shs.cairn.info/revue-chimeres-2023-2-page-63> ; consulté le 4 avril 2025.

⁸ Cf. Alberto Acosta, Federico Demaria, Arturo Escobar, Ashish Kothari et Ariel Salleh (éd.), *Plurivers. Un dictionnaire du post-développement*, Marseille, Wildproject, 2022, qui rassemble des articles de presque tous les continents brassant de nombreuses cosmologies, métaphysiques et luttes politiques, et écrits par des activistes et/ou par des chercheur-es.

⁹ Nous empruntons l'expression de « composition des mondes », ainsi que les catégories d'analogisme, d'animisme, de totémisme et de naturalisme à l'anthropologue Philippe Descola. Cf. Philippe Descola, *La Composition des mondes. Entretiens avec Pierre Charbonnier*, Paris, Flammarion, 2014.

¹⁰ Cf. Mohamed Amer Meziane, *Au bord des mondes : vers une anthropologie métaphysique*, Bruxelles, Vues de l'esprit, 2023.

¹¹ Cf. Enrique Dussel, « Pour un dialogue mondial entre traditions philosophiques », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 62 | 2009, mis en ligne le 31 janvier 2013, consulté le 04 février 2025. URL : <http://journals.openedition.org/cal/1619> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cal.1619>.

¹² GOSSELIN Sophie, GÉ BARTOLI David, « Terre-mondes et personnes-chimères », *art. cit.*, p. 75.

¹³ TLOSTANOVA Madina, « Toutes les femmes sont russes, tous les Caucasiens sont des hommes ? Intersectionnalité, pluriversalité et les autres genré-e-s des frontières eurasiennes », *Les cahiers du CEDREF* [En ligne], 20 | 2015, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 28 mai 2025. URL : <http://journals.openedition.org/cedref/830> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cedref.830> ; PAVEAU, Marie-Anne, « Une analyse du discours contre-hégémonique. Intersectionnalité critique et pluriversalité décoloniale ».

Langage et société, 2023/1 N° 178, p. 161-190, consulté le 31 mai 2025. DOI : 10.3917/lis.178.0149. URL : <https://shs.cairn.info/revue-langage-et-societe-2023-1-page-161?lang=fr>.

¹⁴ Michael Walzer, « Les deux universalismes », *Esprit*, décembre 1992, p. 114-133, cité dans Stéphane Dufoix et Alain Policar (dir.), *L'universalisme en débat(s)*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2023.

¹⁵ DUFOIX Stéphane et POLICAR Alain, « Introduction générale. Troubles dans l'universalisme », in Stéphane Dufoix et Alain Policar (dir.), *ibid.*.

¹⁶ LÓPEZ Fátima Hurtado, « Universalisme ou pluriversalisme ? », *op. cit.*, p. 39.

¹⁷ Cf. « Rapport de Maurice Merleau-Ponty pour la création d'une chaire d'Anthropologie sociale », Assemblée des professeurs du Collège de France, 30 novembre 1958, reproduit in *La Lettre du Collège de France*, hors-série, 2008, p. 19-23, cité dans Stéphane Dufoix et Alain Policar (dir.), *L'universalisme en débat(s)*, *op. cit.*.

¹⁸ CÉSAIRE Aimé, « Lettre à Maurice Thorez [1956] », dans G. Ngal, *Lire Le Discours sur le Colonialisme d'Aimé Césaire*, Paris, Présence Africaine, 1994, p. 141.

¹⁹ TLOSTANOVA Madina, « Toutes les femmes sont russes, tous les Caucasiens sont des hommes ? », *art. cit.*.

²⁰ ESCOBAR Arturo, *Sentir-penser avec la Terre*, *op. cit.*, p. 161.

²¹ GOSSELIN Sophie, gé BARTOLI David, « Terre-mondes et personnes-chimères », *op. cit.*, p. 76.

²² BONA Dénètem Touam (texte) et D'SALETE Marcelo (illustrations), « Cosmo-poétique du refuge : comment les esclaves en fuite ont réinventé la liberté », in *Z : Revue itinérante d'enquête et de critique sociale*, 2018/1 N° 12, p.146-156. DOI : 10.3917/rz.012.0146. URL : <https://shs.cairn.info/revue-z-2018-1-page-146?lang=fr> ; consulté le 3 avril 2025.

²³ Le Monde avec AFP, « Donald Trump signe un décret pour priver de financement des écoles enseignant la 'théorie critique de la race' », *Le Monde* [En ligne], publié le 30 janvier 2025, consulté le 28 mai 2025. URL : https://www.lemonde.fr/international/article/2025/01/30/donald-trump-signe-un-decret-pour-priver-de-financement-des-ecoles-enseignant-la-theorie-critique-de-la-race_6522793_3210.html.

²⁴ CERVULLE Maxime, « Exposer le racisme. Exhibit B et le public oppositionnel », *Études de communication* [En ligne], 48 | 2017, mis en ligne le 01

juin 2017. URL : <http://journals.openedition.org/edc/6775> ; DOI :

<https://doi.org/10.4000/edc.6775> ; consulté le 4 avril 2025.

25 ASTIER Marie, « Mise en visibilité des minorités : reproduire les discriminations est-ce les dénoncer ? Analyse scénographique et dramaturgique d'Exhibit B de Brett Bailey », *Revue d'Études Décoloniales (RED)*, N°7, *Colonialité et arts*, 2022. URL : <https://etudesdecoloniales.press/wp-content/uploads/2022/11/NUMERO-7-RED-COLONIALITE-ET-ARTS.pdf> ; consulté le 4 avril 2025.

26 CERVULLE Maxime, « Exposer le racisme. Exhibit B et le public oppositionnel », *art. cit.*.

27 Tout le projet de Karl Marx, dans son *opus magnum*, consiste en une critique radicale de « l'économie politique bourgeoise », pour reprendre ses termes ; bien loin d'une reprise acritique de cette discipline. Cf. Karl Marx, *Le Capital. Critique de l'économie politique. Livre I : Le développement de la production capitaliste*, trad. fr. Jean-Pierre Lefebvre, nouvelle édition entièrement revue par Jean-Pierre Lefebvre, Éditions sociales, Paris, 2016.

28 Les deux citations proviennent des intertitres de l'article de Marie Astier, « Mise en visibilité des minorités : reproduire les discriminations est-ce les dénoncer ? », *art. cit.*.

RÉSUMÉS

Français

Cet article se propose tout d'abord d'examiner deux conceptions historiquement opposées de l'universalisme – « de surplomb » et « latéral » –, avant d'étudier les ouvertures permises par l'idée de « pluriversalisme » comme dépassement de cette opposition. Il tente enfin d'opérer une critique pluriversaliste du concept de « censure » à l'aide de celui de « public oppositionnel » à travers l'exemple de la réception de l'installation performative *Exhibit B* de Brett Bailey.

English

This article begins by examining two historically opposed conceptions of universalism – “overhanging” and “lateral” – before looking at the openings enabled by the idea of “pluriversalism” as a way of overcoming this opposition. Finally, it attempts a pluriversalist critique of the concept of “censorship” using the idea of an “oppositional public” throughout the example of the reception of Brett Bailey’s performative installation *Exhibit B*.

INDEX

Mots-clés

universalisme, pluriversalisme, Plurivers, public oppositionnel, Exhibit B.

Keywords

universalism, pluriversalism, Pluriverse, oppositional public, Exhibit B.

AUTEUR

Sylvan Hecht

Doctorant en recherche-crédation – Eberhard Karls Universität

Tübingen (*Literatur- und Kulturtheorie* – Deutsches Seminar (<https://uni-tuebingen.de/en/fakultaeten/philosophische-fakultaet/fachbereiche/neuphilologie/deutsches-seminar/>)) /

Université Toulouse – Jean Jaurès (arts du spectacle – LLA-CRÉATIS (<https://lla-creatis.univ-tlse2.fr/>)) / Collège doctoral franco-allemand « Nouvelles théories critiques et épistémologies décentrées » (<https://uni-tuebingen.de/de/275607>), (philosophie et études culturelles – UFA-DFH) – sylvan.hecht@univ-tlse2.fr